LE MIROIR

Volume II numéro 7 ◆ le journal étudiant francophone officiel de l'université d'Alberta ◆ le mardi, 20 mars 2007

Une cabane à sucre à la québécoise!

Une vieille tradition québécoise est à votre porte. Fêtez la francophonie internationale en vous faisant plaisir à la saveur du sirop d'érable d'ici.

JESSIKA CÔTÉ-PAQUET
Nouvelles

Cette année la cabane à sucre aura lieu le jeudi, 22 mars 2007 à 11h30 au Campus Saint-Jean, devant le pavillon Lacerte.

Le retour du printemps est toujours un évènement très attendu avec son apport de chaleur, les journées qui s'allongent et le doux chant des oiseaux. Bref, c'est le retour de la vie! Dans l'est du pays où la francophonie bat son plein, une vieille tradition salute la délicieuse saison : la cabane à sucre.

Ces mots font ressurgir chez beaucoup des souvenirs enchantés et surtout exquis. Une cabane à sucre est une journée célébrée le plus souvent en famille où les convives sont invités à se délecter autour d'un délicieux buffet dans une atmosphère chaleureuse. La musique typiquement traditionnelle québécoise fait danser les visiteurs, des plus petits au plus âgés.

Nous devons le délectable sirop d'érable aux Amérindiens qui entaillaient l'érable qui sert à la préparation de la sucrerie au printemps lorsque la sève se remet à couler dans l'arbre. Les techniques se sont améliorées depuis, mais le principe est toujours le même. Après la cueillette, il faut faire bouillir la sève pour obtenir de la tire, du sucre, du beurre ou du sirop d'érable. Pour obtenir un seul litre de sirop, il faut entre 30 et 40 litres de sève! Bref, un seul arbre ne peut donner qu'un maximum de quatre litres de sirop!

Cette année la cabane à sucre aura lieu le jeudi, 22 mars 2007 à 11h30 au Campus Saint-Jean, devant le pavillon Lacerte.

Cependant, le goût est tellement sublime que le travail en vaut largement la chandelle. Ainsi, le printemps est doublement attendu pour pouvoir assouvir notre gourmandise et pour vous donner l'eau à la bouche. Laissez-moi vous détailler ce qui se passe durant une cabane à sucre.

Tout d'abord, nous sommes vite invités à satisfaire notre estomac en commençant le buffet totalement fait maison qui comprend des crêpes, des œufs, des fèves au lard, de la soupe aux pois, des pâtés, du jambon au sirop d'érable et crisse. Ce dernier est extrêmement salé. Avis à ceux qui voudraient essayer! Mais, le meilleur est à venir. Pendant le goûter, des musiciens chantent des refrains de nos ancêtres et nous pouvons aisément nous dégourdir les jambes ou bavarder tranquillement avec nos voisins.

Puis, finalement, la pièce de résistance : la tire sur neige. Tous sont invités à sortir dehors et à prendre un bâtonnet de bois en attendant le délice suprême. La tire toute chaude est versée sur la neige, puis il faut enrouler la sucrerie autour du bâtonnet et porter le bonbon maintenant solide à notre bouche. Si vous voulez tenter l'expérience, achetez-vous du véritable sirop d'érable, puis faites bouillir le liquide sans remuer jusqu'à 230F dans un gros chaudron, car le sirop prendra de l'expansion. Puis, il s'agit seulement de le verser sur la neige ce qui durcira le bonbon maintenant prêt à être savourer.

Créolité et francophonie dans les belles antilles

LÉORNARD ROBINSON
Regard sur la francophonie

Hormis sur le continent australien, la francophonie tout comme le *commonwealth*, a su se tailler une place, dans le monde, caractérisée par la rencontre de différentes cultures et le partage d'une langue commune, le français. Tout de même, au sein de cette communauté, il existe deux îles antillaises, la Sainte-Lucie et la Dominique qui sont anglophones et créolophones tout en demeurant francophones. Or, en Saint-Lucie, les Anglais et les Français se sont battus plus de quatorze fois, pour s'arracher l'un et l'autre la légitimité de l'île.

Connue intimement par ses habitants sous le nom d'*Helen of the West Indies* qui est un surnom emprunté à Hélène de troie, de la mythologie grecque, Sainte-Lucie parvient à maintenir sa beauté naturelle tout en y incorporant un peu de modernité. Située dans les eaux cristallines des Antilles, l'île en émerge majestueusement tout en établissant un contraste quasi-édénique avec sa végétation verdoyante et son terrain montagneux. Un paradis, dirait-on presque !

La francophonie n'a pas échoué dans la promotion de la diversité culturelle...

À part cette beauté naturelle, partout où l'on va, de l'aéroport aux villages les plus lointains de l'île, l'on est confronté à la diglossie linguistique d'une petite nation qui a su maintenir sa tradition : l'usage fréquent d'un mélange d'anglais et de créole. Ah, le créole ! La langue des plantations esclavagistes, de l'ère colonialiste, de communication entre les maîtres et les esclaves. Que recèle cette langue ?

Pendant longtemps, cette langue demeurait haïssable en raison de sa portée colonialiste; elle représentait l'oppression d'un peuple ainsi que la dévalorisation d'une culture africaine: la langue, la culture et les traditions du continent mère d'où venaient les esclaves noirs. Pour beaucoup, cette langue était jusqu'aux années 80, la langue des non instruits et des ignorants. On se demanderait pourquoi? Pour mieux comprendre cette histoire, il faudrait remonter le cours de l'histoire. Le créole est né d'un métissage entre le français et des langues africaines comme le wolof, l'ashanti et l'éwé. C'était la langue de comunication entre les esclaves. Les Européens ont fait croire aux esclaves que leurs langues indigènes n'avaient aucune valeur, aucune portée internationale. Ainsi la langue ne s'enseignait-elle pas et sa vitalité s'évanouissait rapidement.

Cependant, les revendications culturels ont permis aux populations de cette île de prendre conscience de la valeur de cette langue. Ce créole est la langue qui véhicule leurs émotions, leurs peurs, leurs réticences; la langue qui révèle la souffrance, les révoltes, les sacrifices et l'honneur de leurs ancêtres. L'histoire d'un peuple demeure fortement ancrée dans sa langue. Le créole a pour base le français, ce qui rattache ceux qui parlent cette langue à la francophonie.

D'ailleurs, les traces des Français demeurent omniprésentes, car presque toutes les communautés de Sainte-Lucie portent des noms français. A titre d'exemple, la ville de Soufrière, la première capitale de Sainte-Lucie, était fondée par les Français (les premiers arrivés). De nos jours, cette région demeure une zone d'activité touristique en raison de ces montagnes jumelles, des bassins de soufre et du seul volcan au monde accessible en voiture.

Dans les rues et à la radio, le zouk et les chansons en créole, en anglais et en français donnent à l' île l'impression d'un creuset musical. Mais, le week-end, il n'est pas rare d'entendre des Martiniquais qui partent dans toutes les directions de la ville pour faire du shopping. L'inverse est également vrai des Saint-luciens en Martinique. Les échanges entre les deux îles sont le résultat d'une langue commune, le créole, et aussi des liens culturels et familiaux. Beaucoup de Saint-luciens sont de descendance française, portant des noms de famille français et ayant des proches en Martinique, en Guyane française et en France.

Tout compte fait, la francophonie n'a pas échoué dans la promotion de la diversité culturelle et la Sainte-Lucie mérite la place qu'elle occupe au sein de cette communauté.

La francophonie et ses merveilles cinématographiques: à voir et à revoir

ROMAIN CHAREYRON
Arts et spectacles

Pour célébrer la semaine de la francophonie, nous vous proposons aujourd'hui dans cette rubrique un petit aperçu de ce que le cinéma francophone a produit ces dernières années. Des films pour réfléchir, s'émouvoir, rire...n'hésitez pas à faire un tour du côté de ces belles histoires et à vous laisser emporter. Tous les films mentionnés ici sont bien entendu disponibles dans les divers points de location de la ville.

Caché (2005)

de Michael Haneke, avec Daniel Auteuil, Juliette Binoche, Maurice Bénichou, Annie Girardot

Lorsque George (Daniel Auteuil), journaliste littéraire à succès, se met à recevoir des vidéos où l'on aperçoit sa maison et sa famille, ainsi que des dessins pour le moins inquiétants, c'est toute sa vie qui va basculer dans une sombre paranoïa. Ces événements vont également faire remonter à la surface des souvenirs et des culpabilités liés à l'enfance que George pensait avoir à jamais enterrés mais qui étaient simplement tapis sous le vernis du quotidien. Comme à son habitude, Michael Haneke nous offre un récit dépourvu de toute tentative psychologisante et d'interprétation linéaire. Seul face aux images, le spectateur doit se construire sa propre interprétation des faits. Grand film sur le doute, la culpabilité, les faux-semblants et le pouvoir de l'image.

5x2 (2004)

de François Ozon, avec Valeria Bruni Tedeschi, Stéphane Freiss

5x2, ou cinq périodes de la vie d'un couple...de la rupture à la rencontre. En prenant le contre-pied des règles de narration classique et, par la même occasion, du récit amoureux, François Ozon ne nous offre pas une simple coquetterie de cinéaste, mais plutôt une plongée au cœur des relations humaines et de la vie de couple, dans ce que cette dernière peut avoir de plus lumineux mais aussi de plus sombre. En remontant le fil des sentiments, de leur étiolement à leur naissance, le cinéaste nous offre non seulement un film emplit de tendresse et de mélancolie face aux éclats du bonheur qui ont un jour brillé et qui maintenant s'éteint, mais il fait aussi et surtout de son histoire le tableau de la vie, de ses soubresauts, de ses passions et de ses drames.

Depuis qu'Otar est parti (2003)

de Julie Bertucelli, avec Esther Gorintin, Dinara Droukarova, Nino Khomasuridze

A travers les destins de trois générations de femmes d'une même famille, Julie Bertucelli nous livre le portrait d'un pays qui peine à s'extraire d'un marasme social et économique (la Géorgie), mais aussi et surtout nous donne à ressentir toute la chaleur et la beauté des rapports humains et parvient comme peu de films l'on fait jusque là à nous faire toucher du doigt les liens qui unissent les personnages à l'écran. Toute l'intrigue tourne autour d'un pieu mensonge : pour ne pas révéler à Eka, la matriarche, que son fils Otar, parti à Paris chercher du travail, s'est tué sur un chantier. Sa fille ainsi que sa petite-fille vont tout mettre en œuvre pour éviter de porter un coup fatal à cette femme au crépuscule de sa vie. Avec un art de filmer les villes et le quotidien de gens ordinaires au prise avec des situations qui les dépassent (mort d'un proche, pays en pleine crise économique) la réalisatrice nous montre la beauté derrière l'apparente laideur du quotidien et nous offre un film d'une sincérité et d'une humanité rares.

20 MARS 2007

Chaque année, le 20 mars marque la journée internationale de la francophonie. A cet occasion, le *Miroir* propose cette semaine deux éditions spéciales. Le thème de cette 15e semaine nationale de la francophonie est « La francophonie : j'en fais partie !». Or, s'il est vrai que nous faisons tous partie de la communauté francophone mondiale, il y a toute une différence, tout un parcours, toute une histoire entre nos différents accents francophones. Je vous souhaite alors une bonne journée internationale de la francophonie.

Omayra A. Issa

LE MIROIR

le mardi 20 mars 2007

volume 2 numéro 7

Courriel rec@lemiroirjournal.com

rédactriceenchef
Omayra A. Issa

contributions: Romain Chareyron, Léonard Robinson et Jessika Côté-Paquet

Le *Miroir* cherche des journalistes, photographes, illustrateurs, et bien d'autres. Le *Miroir* est publié dans le *Gateway* avec l'appui du *Gateway*. Cependant, le *Gateway* n'est pas responsable des décisions éditoriales du *Miroir*. Pour tout commentaire et question veuillez contacter la rédactrice en chef.

Les articles publiés dans le Miroir ne peuvent pas être reproduits sans la permission de leurs auteurs respectifs. Les opinions exprimées dans les articles sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions du Miroir.